

Dr Matthew S. Harmon, L'utilisation de la Bible par la Bible, Session 3, Modèles typologiques.

Conférence parrainée par BiblicaleLearning.org et présentée par Ted Hildebrandt.

Voici le Dr Matthew S. Harman et son enseignement dans la série « L'utilisation de la Bible par la Bible ». Voici la troisième séance, intitulée « Schémas typologiques ».

Bienvenue à la troisième séance de notre cours sur « L'utilisation de la Bible par la Bible ».

Nous continuons d'exploiter les ressources de l'ouvrage « Comment étudier l'usage de la Bible par la Bible : sept choix herméneutiques ». Cette séance en particulier s'appuie sur le chapitre six, qui traite de la question des schémas typologiques. Dans le livre, nous présentons ce choix comme une opposition entre des schémas typologiques rétrospectifs et des schémas typologiques prospectifs.

Je vais vous expliquer ce que j'entends par là, mais il s'agit d'un débat important dans le milieu universitaire. Mais d'abord, il nous faut définir ce que nous entendons par typologie ou par schémas typologiques. Voici ma définition de travail.

Les schémas typologiques désignent une structuration intentionnelle des Écritures visant à établir des analogies sélectives et normatives entre des personnes, des événements, des institutions, des procédures, des oracles, ou une combinaison de ces éléments, dans le cadre historique de la révélation progressive. Vous avez peut-être lu cette définition et vous vous êtes demandé : « Est-ce vraiment du français ? » Car c'est une définition complexe. Je vais donc la décomposer phrase par phrase, afin de vous aider à saisir le sens des différents éléments que j'entends par là.

Nous avons donc dit que les schémas typologiques renvoient à une mise en forme intentionnelle des Écritures. Qu'entendons-nous par là ? La mise en forme intentionnelle des Écritures signifie que l'auteur du texte récepteur décrit la personne, l'événement, l'institution, etc., d'une manière particulière afin de faire ressortir les points d'analogie entre le texte source et le texte récepteur. Ainsi, l'auteur du texte récepteur, le texte biblique postérieur, décrit intentionnellement une personne, un événement, une institution, etc., d'une manière spécifique afin que le lecteur reconnaisse une analogie avec une personne, un événement ou une institution biblique antérieure.

Il ne s'agit pas d'une analogie fortuite ou accidentelle. Elle est intentionnelle de la part de l'auteur. Viennent ensuite les analogies sélectives et contextuelles.

Ce que nous voulons dire, c'est que l'auteur du texte récepteur ne reprend que certains détails du texte source original. Ainsi, s'il cherche à établir un lien entre, comme nous le verrons plus loin, le Christ et Adam, Paul, dans Romains 5, ne donne pas tous les détails concernant Adam pour ensuite affirmer : « Ah, cela s'applique aussi au Christ. » Il fait preuve de discernement.

Seuls certains éléments de l'analogie sont mis en évidence. C'est donc ce qui est sous-entendu. Et le terme « attente » nous rappelle qu'il ne s'agit pas uniquement d'une question littéraire.

Il ne s'agit pas simplement d'un artifice littéraire ingénieux qui, une fois correctement interprété, révèle que le texte original anticipe d'une manière ou d'une autre un événement ou une personne ultérieur(e) dans l'histoire du salut. Voilà donc le point essentiel concernant l'attente. Passons maintenant à la suite de la définition.

Personnes, événements, institutions, procédures, oracles, ou une combinaison de ces éléments : il s'agit simplement de différentes catégories. Ce sont des éléments du récit biblique qui peuvent être perçus comme annonçant des réalités ultérieures et plus vastes.

Nous en verrons quelques exemples au fur et à mesure. Cadre historique. La typologie est ancrée dans l'histoire.

Autrement dit, il ne s'agit pas d'une simple connexion philosophique superficielle entre les textes, comme on pourrait le constater en lisant l'écrivain juif Philon, qui écrivait au premier siècle, à peu près à la même époque que la rédaction du Nouveau Testament. On le voit interpréter la Genèse, par exemple, et établir de nombreux parallèles allégoriques entre certains événements ou personnages et les vérités de l'âme, notamment le combat intérieur de l'âme pour la vertu contre le vice.

Et vous pensez que cela est totalement étranger à ce dont parle Moïse ici. La typologie est donc ancrée dans l'histoire. Enfin, selon notre définition, il s'agit de la révélation progressive.

Il s'agit de saisir l'idée d'une escalade, d'une intensification, entre le type et l'antitype. Ainsi, lorsque nous pensons à la personne originelle, par exemple à Moïse, et que nous comprenons que Moïse est un type, une préfiguration du Christ, alors Moïse est le type.

Le Christ est l'antitype, ce qui, soit dit en passant, est une façon malheureuse de l'exprimer. C'est ainsi, car « antitype » a une connotation négative. Mais cela signifie simplement qu'il y a l'original, ou l'ombre, et puis il y a la substance, ou la réalisation finale de cette réalité.

L'idée est donc que l'antitype, l'accomplissement, est d'une certaine manière supérieur ou surpasse le type originel. À titre d'exemple, l'un des événements utilisés comme type dans l'Écriture est l'Exode. Il y a l'Exode originel, lorsque Dieu fait sortir Israël d'Égypte, le libère de l'esclavage et le conduit en Terre promise.

Puis, des prophètes plus tardifs, comme Isaïe et d'autres, inspirés par Dieu, perçoivent la future rédemption du peuple de Dieu comme un nouvel Exode. Un Exode encore plus grandiose que la libération d'Israël d'Égypte. Et ils en parlent d'une manière qui laisse présager que cette réalité ultérieure, ce nouvel Exode, sera encore plus grandiose que l'Exode originel.

Il y a donc une escalade, une intensification, une aggravation de ce phénomène. Ce sont là quelques-uns des éléments clés de la typologie. Ce qu'il nous faut maintenant aborder, c'est le point de départ de cette discussion sur la typologie prospective ou rétrospective.

Ce que nous voulons dire, c'est qu'il existe un débat, au sein du monde universitaire, sur la question de savoir si la typologie est exclusivement prospective ou exclusivement rétrospective. Qu'entendons-nous par là ? La typologie prospective renvoie aux types qui sont tournés vers l'avenir, qui envisagent l'avenir dans leur contexte d'origine. Autrement dit, sa présentation invite directement à anticiper une figure, une personne ou un événement futur qui prendra une importance particulière. James Hamilton est un représentant de ce point de vue.

Dans son ouvrage sur la typologie, il écrit : « Lorsque les auteurs bibliques ont composé leurs écrits, ils entendaient signaler à leurs lecteurs la présence de schémas porteurs de promesses. Les auteurs de l'Ancien Testament cherchaient à attirer l'attention sur la répétition des événements, et ce, dans une perspective d'avenir. Or, ce qu'Hamilton indique ici, c'est que toute typologie est tournée vers l'avenir. »

Autrement dit, il faut pouvoir déceler dans le texte original, le texte source, le texte donneur, un élément qui annonce la suite. Un bon exemple en est le chapitre 18 du Deutéronome, où Yahvé dit : « Je leur susciterai d'entre eux un prophète comme toi, qui parlera de Moïse. Je mettrai mes paroles dans sa bouche ; il leur dira tout ce que je lui commanderai . »

Ainsi, la formulation de cette idée vous invite immédiatement à vous projeter dans l'avenir. Elle signifie que Moïse est une figure, un modèle, un type de prophète. Et plus tard viendra un prophète semblable à Moïse.

Et à mesure que l'Ancien Testament se développe, on constate qu'il ne sera pas seulement semblable à Moïse, mais plus grand encore. Ainsi, des érudits comme James Hamilton affirment que toute typologie est prospective. Elle doit pouvoir démontrer, à partir du texte fondateur, qu'une perspective d'avenir se dessine.

D'autres chercheurs affirment que non, la typologie est rétrospective. Autrement dit, on ne peut percevoir les types qu'a posteriori. Ce n'est qu'avec l'apparition de l'antitype ou de son accomplissement que l'on peut reconnaître que l'original était bel et bien un type.

Richard Hayes, un érudit qui reflète ce point de vue, écrit que la mise en évidence d'une correspondance figurative – terme qu'il emploie pour désigner la typologie – est nécessairement rétrospective plutôt que prospective. Autrement dit, elle est nécessairement tournée vers le passé plutôt que vers l'avenir.

Puisque les deux pôles d'une figure représentent des événements inscrits dans le flux du temps, la correspondance ne peut être discernée qu'après que le second événement se soit produit et ait conféré une nouvelle signification au premier. Autrement dit, on ne peut savoir qu'une chose est un type qu'après avoir vu son antitype. Et alors seulement, on peut se dire : « Ah, c'était censé être un type. »

À mon sens, un bon exemple de cette typologie se trouve dans ce que Paul écrit en 1 Corinthiens 5:7 : « Débarrassez-vous du vieux levain afin d'être une pâte nouvelle sans levain. » Ce que vous êtes déjà. Car Christ, notre agneau pascal, a été immolé.

Je ne crois pas que les chapitres 11 et 12 de l'Exode contiennent d'éléments indiquant qu'il s'agit d'une personne destinée à être sacrifiée pour le peuple de Dieu. Je pense que cette interprétation ne peut être comprise qu'à la lumière de révélations ultérieures. Il s'agirait donc d'un exemple de typologie rétrospective.

Alors, de quoi s'agit-il ? Est-ce une vision tournée vers l'avenir ? Ou vers le passé ? La réponse est oui. Les deux existent. Il n'est pas nécessaire de choisir entre l'une et l'autre.

L'Écriture nous donne des exemples des deux types de typologie, qu'elle soit prospective ou rétrospective. Je vais donc vous présenter plusieurs exemples de l'utilisation et du fonctionnement de la typologie dans l'Écriture. Commençons par ce qui me semble être l'un des plus clairs.

Commençons par le chapitre 5 de l'épître aux Romains. Nous lisons du verset 12 jusqu'au verset 21. Paul écrit : « Mais il n'en est pas du don gratuit comme de la faute. Car si, par la faute d'un seul, la mort a frappé plusieurs personnes, à combien plus forte raison la grâce de Dieu et le don gratuit, par la grâce d'un seul homme, Jésus-Christ, ont-ils abondé pour beaucoup ! Et il n'en est pas du don gratuit comme de la conséquence du péché d'un seul. »

Car le jugement, suite à une seule faute, a entraîné la condamnation, tandis que le don gratuit, suite à de nombreuses fautes, a entraîné la justification. Si, par la faute d'un seul homme, la mort a régné, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et le don gratuit de la justice régneront-ils dans la vie par un seul homme, Jésus-Christ. Ainsi donc, comme une seule faute a entraîné la condamnation pour tous les hommes, de même un seul acte de justice entraîne la justification et la vie pour tous les hommes.

Car, comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes. Or, la loi est intervenue pour que le péché abonde ; mais là où le péché abonde, la grâce surabonde. Ainsi, comme le péché a régné par la mort, la grâce aussi règne par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur.

Ce passage est riche en enseignements, mais je pense qu'il nous aide à saisir le lien entre Adam et le Christ. En effet, si l'on se réfère au verset 14, la version ESV traduit la dernière phrase ainsi : « Qui était une figure de celui qui devait venir ? Qui était un modèle de celui qui devait venir ? » Voici un tableau qui met en évidence les analogies entre Adam et le Christ. Il est important de noter que si certaines sont fondamentalement identiques, d'autres reposent sur un contraste.

Ainsi, le péché et la mort sont entrés dans le monde par Adam et se sont répandus parmi tous les hommes, et beaucoup sont morts à cause de sa transgression. Avec le Christ, la grâce de Dieu et le don qui en découle se répandent en abondance sur tous. Avec Adam, le jugement qui a suivi son péché a entraîné la condamnation.

Avec le Christ, le don de la grâce de Dieu a succédé à de nombreuses transgressions et a apporté la justification. À cause de la transgression d'Adam, la mort a régné par lui. Et Paul dit alors : combien plus ceux qui reçoivent l'abondante grâce de Dieu et le don de la justice règnent-ils dans la vie par le Christ ? Remarquez cette affirmation : combien plus ; c'est une progression, une intensification.

La transgression d'Adam a entraîné la condamnation de tous les hommes. L'acte juste du Christ a entraîné la justification et la vie pour tous. Par la désobéissance d'Adam, beaucoup sont devenus pécheurs.

Par l'obéissance au Christ, beaucoup seront justifiés. Vous voyez, il y a là un contraste. La loi a été instituée pour que le péché se répande.

Là où le péché abonde, la grâce surabonde. Enfin, le péché a régné par la mort. La grâce règne par la justice, qui conduit à la vie éternelle par le Christ.

Vous voyez, Paul a délibérément décrit le Christ et Adam de manière précise afin d'attirer votre attention sur les points d'analogie entre eux. Et il l'a fait de façon sélective. Il vous a également montré comment le Christ, en tant qu'antitype, surpasse et est plus grand que l'original en cela.

Voilà donc, je crois, un exemple parmi les plus clairs. Je voulais commencer par celui-ci avant d'aborder un autre qui n'est peut-être pas aussi évident au premier abord, mais qui, à mon avis, est bel et bien présent. Ouvrons ensemble l'Évangile selon Matthieu, chapitre 4, versets 1 à 11.

Voici le récit de la tentation de Jésus dans le désert. Matthieu chapitre 4, verset 1 : Alors Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim.

Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Mais il répondit : « Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Alors le diable l'emmena dans la ville sainte, le plaça sur le pinacle du temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet. »

Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. Jésus lui dit : « Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. » Le diable l'emmena de nouveau sur une très haute montagne et lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire.

Il lui dit : « Je te donnerai tout cela, si tu te prosternes et m'adores. » Jésus lui dit alors : « Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul. » Alors le diable le quitta, et voici que des anges vinrent et le servirent.

À la lecture de ce passage, on se dit : « Une histoire relativement simple. Jésus résiste à la tentation. » Et il est certain que cette interprétation nous est profitable. Vous n'avez pas besoin de saisir tout ce que je vais vous révéler pour puiser dans ce texte la riche nourriture spirituelle dont votre âme a besoin.

Et pourtant, en y regardant de plus près, on découvre des points communs remarquables, car Matthieu cherche notamment à établir des analogies, à relier Israël et Jésus. Examinons-les donc. Israël et Jésus sont tous deux désignés comme le Fils de Dieu.

Dans l'Ancien Testament, Exode 4:22-23, Dieu désigne Israël comme son fils premier-né. Israël fut conduit par la présence de Dieu dans le désert. Jésus est conduit par l'Esprit de Dieu dans le désert.

Israël fut tenté dans le désert. Jésus est tenté dans le désert par le diable. Israël resta quarante ans dans le désert.

Jésus resta quarante jours et quarante nuits dans le désert. Vous voyez, j'ai barré le signe égal pour vous montrer qu'il y a une nuance, ce n'est pas exactement la même chose. Israël avait faim dans le désert.

Jésus a faim dans le désert. Et quand Israël fut tenté par le manque de nourriture, il murmura. À l'inverse, quand Jésus est tenté de transformer des pierres en pain à cause de la faim, il résiste en faisant confiance à Dieu.

Il cite Deutéronome 8, verset 3. J'y reviendrai. Lorsque le manque d'eau frappa Israël, le peuple se querelle avec Moïse et met Yahvé à l'épreuve. De même, lorsque Jésus est tenté de se jeter du haut du temple pour éprouver la protection et la providence divines, il résiste en faisant confiance à Dieu et en citant Deutéronome 6, verset 16.

Israël, tenté de se tourner vers d'autres dieux, s'est adonné à l'idolâtrie. Lorsque Jésus est tenté de recevoir les royaumes de la terre en échange de l'adoration du diable, il résiste en faisant confiance à Dieu, citant le Deutéronome 6, verset 13. Or, vous remarquerez que les trois passages cités par Jésus proviennent du Deutéronome 6 et du Deutéronome 8. Et c'est là, si vous vous référez à ces deux chapitres, que Moïse relate l'histoire d'Israël dans le désert.

C'est donc là que, si l'on prête attention au contexte, on constate que Jésus ne se contente pas de choisir un verset au hasard, du genre : « Tiens, il me faut un verset qui dit qu'il ne faut pas mettre le Seigneur à l'épreuve. » Non, il puise dans ses connaissances et sort ce passage du Deutéronome, chapitre 6. Non, il a tout le contexte en tête, où, dans le Deutéronome 6 et le chapitre 8, Moïse rappelle à cette génération d'Israélites que leurs ancêtres, dans le désert, ont failli. Citer ces versets est donc tout à fait intentionnel de la part de Jésus, car il souligne notamment qu'il obéit là où Israël a failli.

Qu'il est le Fils de Dieu et un Fils obéissant à Dieu. Qu'Israël a failli et qu'il a obéi. Voilà donc l'un des principaux enseignements à tirer de ce que Matthieu écrit ici.

Il ne s'agit pas simplement de dire : « Oui, Jésus a réussi à résister à la tentation. C'est vrai. C'est bien. »

Mais il faut aussi comprendre que Jésus obéit là où Israël a failli. Et le point commun réside dans le fait que tous deux sont désignés comme le Fils de Dieu. Et bien sûr, il y a une dimension supplémentaire, n'est-ce pas ? Jésus est le Fils de Dieu d'une manière qu'Israël n'a jamais pu être, car non seulement il est le Fils promis issu de la lignée de David, mais il est la deuxième personne de la Trinité incarnée.

On observe donc un effet d'intensification dans Matthieu chapitre 4. C'est peut-être moins évident, mais lorsqu'on commence à saisir le tableau qui se dessine, il devient assez clair

que Matthieu décrit intentionnellement l'expérience de Jésus dans le désert pour mettre en évidence les liens entre lui et Israël. Voilà un autre exemple, peut-être plus subtil, de typologie. Parlons un peu de la nature des types.

Quelques points à examiner ici, en réfléchissant au fonctionnement de la typologie. Quand on pense aux types, il y a une sorte de réalité temporelle, n'est-ce pas ? On peut se représenter le type comme une ombre, d'où la finesse du trait. Et à mesure qu'il atteint l'antitype, il devient plus net et plus marqué.

Voilà donc une des manières dont l'Écriture aborde la typologie : le langage de l'ombre et de la réalité. On peut aussi représenter la différence entre les types tournés vers l'avenir et ceux tournés vers le passé par des flèches pointant dans des directions différentes. Ainsi, dans la typologie tournée vers l'avenir, un élément prédit, implicite et évident à la lecture du texte, annonce la réalité future.

L'approche rétrospective exige de se référer à la réalité ultérieure pour percevoir la forme ténue présente dans l'Ancien Testament. Voilà donc deux manières différentes d'envisager la typologie rétrospective et prospective. Il existe cependant une autre dimension, au-delà de la seule dimension temporelle.

On peut envisager cela en termes de relations spatiales. Nous avons donc un triangle. À son sommet se trouve la réalité céleste.

Une flèche pointant vers le bas nous désigne le type ou l'ombre tels qu'ils sont révélés dans les Écritures antérieures. La réalité complète, quant à elle, est annoncée dans le Nouveau Testament. La typologie présente donc une dynamique à la fois spatiale et temporelle.

Ce schéma utile est tiré de l'ouvrage de Giordano Voss, **Teaching of Hebrews**. Avant de conclure, il nous faut aborder un autre aspect de la typologie : la notion d'itérations multiples.

Voici ce que j'entends par là. Les schémas typologiques comportent parfois plusieurs itérations d'un même schéma avant de culminer en leur antitype. Celui que j'ai précisément en tête ici est celui d'Adam à Christ.

Nous venons de voir dans Romains 5 comment Paul établit le lien entre Adam et le Christ. Or, si l'on examine l'Ancien Testament lui-même, on y trouve des itérations supplémentaires, ou ectypes, terme que certains érudits qualifient d'imparfait. L'idée est qu'avant d'atteindre la réalisation finale, ce schéma se manifeste par d'autres expressions entre le type originel et l'antitype.

Laissez-moi vous expliquer. Dieu dit à Adam : « Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre. »

Et puis, si vous y prêtez attention, il y a plusieurs moments intermédiaires. Mais si vous repensez à Noé, lorsqu'il sort de l'arche, Dieu dit quelque chose de semblable à ce qu'il a dit à Adam : « Soyez féconds, multipliez-vous et remplissez la terre », mais il ne dit pas : « Dominez-la et soumettez-la. »

Au contraire, dit-il, j'ai fait peser la crainte de vous sur toute la création, sur tous les animaux. On retrouve donc le schéma d'Adam, mais avec une légère différence. Et je soutiens qu'il existe des preuves que cela est vrai pour Abraham, Israël, David et Salomon.

Ces événements sont décrits en termes semblables à ceux d'Adam, et tout cela contribue à l'édification et trouve son accomplissement en Christ lui-même. Où voyons-nous cela en Christ ? Je dirais que nous le voyons ici, dans Matthieu 28. Jésus dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. »

Cela ressemble fort à la domination sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tout être vivant. Allez donc, et faites des disciples de toutes les nations. Cela sonne un peu comme « soyez féconds, multipliez-vous et remplissez la terre ».

Je les baptiserai au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et leur enseignerai à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. L'idée est donc que, parfois, ces schémas se répètent plusieurs fois avant d'atteindre la réalisation finale.

Respirez profondément. Vous vous dites peut-être : « Bon, qu'est-ce qui nous empêche de devenir fous ? » Dès qu'on voit une analogie, on se dit : « Oh, super typologie ! » On en trouve partout.

Et c'est là, je crois, que nous pouvons dégager au moins une conclusion utile : il existe différents types d'analogies. Différents types d'analogies.

Ainsi, les schémas typologiques reposent sur un usage analogique sélectif des détails et sur le respect du contexte original. Ils s'appuient sur des événements historiques réels et, surtout, comportent un élément d'attente. Quant à la colonne centrale, elle illustre ce que nous appelons l'effet d'écho étendu.

Vous remarquerez que cela correspond à des schémas typologiques jusqu'à la toute dernière ligne. Ce sont des points d'analogie qui relèvent de la littérature, et non de l'attente. Voici un exemple rapide.

On trouve plusieurs récits dans la Genèse que l'on pourrait qualifier d'histoires du type « c'est ma sœur ». Le premier mensonge d'Abraham mêle vérité et mensonge. Affirmer que sa femme, Sarah, est sa sœur reste un mensonge, même s'il cherche à se protéger mutuellement.

Et puis on voit plus tard que son fils, Isaac, fait la même chose. Il ment en prétendant que sa femme est sa sœur. Bon, ce n'est pas de la typologie.

Il n'y a pas d'escalade significative. Il n'y a pas d'anticipation d'un schéma ultérieur et plus important dans les Écritures. C'est simplement une analogie à visée littéraire.

Je crois que le but de cette histoire est de montrer qu'Isaac suit la même voie erronée que son père en la matière. À l'opposé, nous avons l'allégorie, où chaque détail du texte est analysé pour en extraire une signification spirituelle.

Là où le contexte original du passage est ignoré, et où l'on s'appuie sur un cadre d'interprétation postérieur ou extratextuel imposé au texte, au lieu de s'en tenir au texte lui-même.

Il s'agit d'imposer une grille, un cadre ou une philosophie au texte pour en extraire une signification perçue comme absente. C'est donc une démarche idéologique plutôt qu'exégétique. Je voulais terminer ici par un aperçu de ce que j'appellerais de bons exemples de typologie rétrospective.

Autrement dit, ces textes, dans leur contexte originel, ne nous donnent aucune raison de penser qu'ils annoncent l'avenir. Pourtant, à la lumière de la révélation du Nouveau Testament, ils sont identifiés comme typologiques. Examinons-les donc.

On le voit, par exemple, dans le récit de la crucifixion. L'une des choses les plus frappantes à la lecture de ce récit, ce sont les nombreuses allusions au Psaume 22. On y trouve notamment : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Et l'on constate que dans les Évangiles de Matthieu et de Marc, Jésus cite le premier verset du Psaume 22.

C'est clair. Ensuite, dans le Psaume 22, David parle de ses adversaires qui se partagent ses vêtements et tirent au sort. Et c'est exactement ce que l'on retrouve dans les récits de la crucifixion.

En fait, on le constate dans les quatre Évangiles. Dans le Psaume 22 également, David raconte que ses adversaires se moquaient de lui. Ils l'insultaient en secouant la tête.

Il a confiance en le Seigneur. Que le Seigneur le sauve. Puis, lorsque Matthieu décrit la scène de la croix, on voit les gens qui passent en proférant des insultes, en secouant la tête et en se moquant.

Il a confiance en Dieu. Que Dieu le sauve. Ils décrivent donc intentionnellement les événements de la crucifixion à la lumière de ce qui est décrit dans le Psaume 22.

Mais je soutiens que, lorsqu'on lit le Psaume 22, on ne conclut pas : « Voilà qui annonce un Messie futur qui souffrira de ces choses à un degré encore plus grand. » On y lit simplement David évoquant sa propre souffrance, peut-être dans un langage qui semble hyperbolique ou poétique. Pourtant, Dieu s'en sert pour annoncer l'avenir, mais nous ne pouvons le comprendre qu'à la lumière de son accomplissement en Christ.

Alors, voici quelques points essentiels à retenir. Il y a beaucoup à dire. La typologie est à la fois passionnante et complexe, et il y a matière à réflexion.

Quelques points essentiels à retenir. Premièrement, Dieu a intégré des schémas typologiques dans les Écritures lorsqu'il a inspiré les auteurs humains. Il s'agit d'éléments qui sont légitimement présents et voulus par l'auteur divin, mais qui peuvent nécessiter une révélation ultérieure pour être compris.

Permettez-moi de vous donner deux analogies rapides. Premièrement, si vous êtes amateur d'émissions de faits divers, vous connaissez peut-être cette substance utilisée lors des enquêtes sur les scènes de crime : le luminol.

Le procédé consiste à pulvériser un produit chimique, le luminol, dans une pièce afin de révéler la présence de sang. Si du sang a été présent dans la pièce, le produit le montrera, même s'il est invisible à l'œil nu.

Ils vaporisent donc cette substance, puis éteignent les lumières et utilisent une lampe UV spéciale. Sous cette lumière, les taches de sang apparaissent comme par magie, et on peut voir le sang qui était réellement là.

Le luminol ne fait pas apparaître le sang. Il révèle la présence de sang déjà présent. Il faut simplement les lentilles ou les instruments appropriés pour observer ce qui se trouve réellement là.

Et je dirais que c'est souvent ainsi que fonctionne la typologie. Cette révélation ultérieure est nécessaire pour nous permettre de voir ce qui est réellement présent dans le texte. Une seconde analogie.

Un bon thriller à suspense, qu'il s'agisse d'un roman ou d'un film. On regarde, on arrive à la fin, et là, révélation : « Ah oui, c'était le boucher ! Il utilisait le chandelier, et il était dans le casier, pas vrai ? » Et là, on se dit : « Ça m'a un peu surpris. »

Mais ensuite, ils commencent à expliquer qu'il y avait peut-être des indices tout au long du récit dont on n'avait pas compris l'importance avant d'arriver à la fin et de réaliser : « Ah oui, je n'avais pas réalisé à quel point cette petite scène où le boucher touchait le chandelier était significative. » Bon, je ne l'avais même pas remarquée. Mais maintenant que vous me le dites, je comprends : « Ah, c'était un indice ! »

Mais ensuite, si vous relisez le roman ou revoyez le film, vous le remarquez et vous vous dites : « Comment ai-je pu passer à côté ? » Cela paraît tellement évident maintenant, car je connais la suite de l'histoire. Et donc, en ce qui concerne les schémas typologiques, je pense que c'est souvent le cas : parfois, nous n'avons tout simplement pas les éléments nécessaires pour apprécier pleinement ce qui est réellement présent dans les textes originaux tant que nous n'en avons pas vu l'antitype plus tard. Deuxièmement, ces schémas typologiques peuvent être prospectifs ou rétrospectifs.

J'ai tenté de montrer comment ces deux aspects sont présents dans l'Écriture.

Troisièmement, et c'est probablement ce qui a interpellé certains d'entre vous pendant ma présentation : en tant qu'interprètes, nous devons rechercher des schémas typologiques dans l'Écriture, même au-delà de ceux explicitement mentionnés par les auteurs bibliques.

Certaines de ces affirmations semblent assez évidentes, n'est-ce pas ? Les auteurs bibliques nous disent que David est une figure du Christ. Nous sommes donc sur une base solide. Nous n'innovons en rien.

Mais qu'en est-il des exemples moins évidents ? Par exemple, il est difficile de trouver dans le Nouveau Testament un passage précis présentant Josué comme une figure du Christ. Pourtant, à y regarder de plus près, son action, en tant que chef du peuple de Dieu, lui donnant possession de son héritage, semble préfigurer ce que Jésus fait en nous donnant un héritage. Face à de tels exemples, il me semble sage de faire preuve d'humilité dans notre

interprétation et de reconnaître que, même si la Bible ne l'affirme pas explicitement, un schéma se dessine clairement.

Et j'ajouterais que, d'une manière générale, la typologie s'applique davantage au niveau macro qu'au niveau micro. Il s'agit donc moins de se dire : « Tiens, il y a quelque chose de rouge dans ce passage. Quoi d'autre est rouge ? C'est le sang de Jésus qui est rouge. »

Voilà. C'est une préfiguration du sang de Jésus qui descendra plus tard. Je crois que ce n'est pas ainsi que fonctionne généralement la typologie.

Ils ont tendance à travailler sur des structures plus vastes et de multiples points de contact entre cette personne, cet événement, cette institution, etc. Je vous encourage donc à faire preuve de prudence et d'humilité lorsque vous travaillez avec des liens qui pourraient relever de la typologie, ou lorsque vous vous y identifiez. Si l'Écriture ne le précise pas, abordez ces liens avec souplesse et sans dogmatisme.

Voici donc une brève introduction à la typologie. Lors de notre prochaine séance, nous étudierons un cas concret et vous guiderons pas à pas dans l'analyse de la manière dont un auteur biblique postérieur fait allusion à un texte biblique antérieur et interagit avec lui, afin que vous puissiez observer le déroulement complet du processus, du début à la fin.

Voici le Dr Matthew S. Harman dans son enseignement de la série « L'utilisation de la Bible par la Bible ».

Voici la séance numéro 3, Modèles typologiques.